Ordination Sacerdotale
Abbé Arnaud Boré
Dimanche 30 juin 2019
Cathédrale de Soissons
Homélie

Chers jeunes, au moment où nous entourons Arnaud afin que Dieu fasse de lui son prêtre, je vous pose la même question que Jésus a posée à ses apôtres : « Pour vous qui suis-je ? » Pour toi, qui est Jésus ? Si vous me répondiez, je sais que chacun aurait quelque chose de différent. Parce que chacun de vous en est à une étape différente dans sa relation à Jésus-Christ. En préparant leur confirmation, plusieurs d'entre vous ont répondu à cette question. Avec quelle force parfois !

« J'aime être près de Jésus car je sais que c'est un ami qui m'aime et qui restera toujours avec moi et qui ne me jugera pas » (St Quentin). IL NE ME JUGERA PAS ! « Cette immense joie que je ressens chaque fois que je suis en présence de Jésus me rend plus forte. L'envie de partager la flamme qui est au fond de moi, contre cette injustice que je côtoie autour de moi » (Charly). D'autres y trouve force dans les moments de galère : « Quand je me sens seul, triste ou en colère, ma foi me donne des repères pour savoir ce que je peux faire ou ne pas faire, et remercier Dieu pour son amour » (Laon). Certains connaissent aussi l'épreuve du doute dans leur relation au Christ : « Quand j'étais plus jeune, je ne croyais pas vraiment en Dieu. J'essayais de comprendre mais je ne comprenais pas. /…/ Je n'aimais pas aller à la messe. /…/ Récemment, j'ai vécu quelque chose de très fort pendant une messe, après la communion. C'était la première fois que je voulais m'ouvrir à Dieu je pense. /…/ C'est comme si j'étais lavée de l'intérieur, et j'ai pleuré ». Que c'est beau d'être en recherche dans son cœur et son esprit ! Beaucoup d'entre vous, me confiez régulièrement que vous êtes confrontés aux moqueries auprès de vos amis : « Etant jeune, dans une famille croyante, ce n'était pas toujours facile : j'avais eu un peu de mal au début avec les moqueries des copains. Mais avec l'aide de Dieu et de ma famille, j'ai réussi à maitriser ».

Revenons à Pierre. Quand donc a lieu l'épisode que nous venons d'entendre (Mt 16, 13-19) ? Cela fait déjà plus d'un an que Jésus est allé au bord du lac chercher Simon-Pierre et l'appeler à sa suite. A partir de ce jour, Jésus est entré dans la vie de Pierre. Alors la vie de Pierre a changé. Pierre s'est mis à suivre Jésus. Pour autant il ne le connait pas encore très bien. Mais il apprend à le connaitre. Il mange avec lui. Il prie avec lui. Il discute avec lui. Il lui rend service. Un jour Jésus les envoie deux par deux en mission dans les villages. Et c'est au retour de cette mission que Jésus leur pose la question : « quand vous rencontrez des gens dans les villages, qui dites-vous que je suis ? Pour vous qui suis-je ? » Parmi les Douze apôtres, c'est Pierre qui répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Trop fort ! Probablement que Jésus n'imaginait pas que Pierre donnerai une réponse aussi puissante. Qu'il était aussi mature. On a l'impression qu'il est un peu surpris, car il répond : « Heureux es-tu, Simon : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ».

Maintenant, vous allez prier pour Arnaud. Avez-vous remarqué la double question de Jésus : « Qui dites-vous que je suis ? Pour vous qui suis-je ? » Dès cette question, nous percevons le défi auquel est confronté tout ministre ordonné – et aussi tout catéchète : lorsque je parle du Christ, il y a d'un part l'objectivité de la personne de Jésus. Indépendamment de moi. Indépendamment de mon expérience. Qui est Jésus en lui-même. Qu'est-il par essence ? « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » répond Pierre. Et dans le credo nous dirons tout à l'heure : « Je crois en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est mort sur la croix et qui est ressuscité des morts ».

Il y a d'autre part la subjectivité de mon expérience personnelle – de ma relation intime au Seigneur. Je dois pouvoir dire quelque chose de personnel. Je dois pouvoir témoigner. Pour cela, reviens au Christ. Ouvre grand la porte au Christ. Il est le seul ami qui ne déçoit jamais. N'aie pas peur. Laisse-toi regarder par le Christ car il t'aime. Laisse toi fasciner par le Christ. Si ce n'est pas le Christ qui prend ton cœur, c'est le monde qui le prendra.

Etonnante parole de Jésus à Pierre ensuite : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». A l'époque moderne il s'est développé une opinion qui n'avait aucun sens dans les temps anciens : « Jésus oui, l'Eglise non ». C'est oublier que l'Eglise – non seulement l'Eglise communion, mais aussi l'Eglise institution – est bien présente dans l'intention de Jésus. Nous l'entendons dans le propos que Jésus adresse à Pierre, précisément après lui avoir demandé où il en était dans sa relation au Fils de l'homme. « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ». Voilà le lieu exact de l'institution de Pierre comme tête du corps. La communion ecclésiale est structurée institutionnellement. Evêque, prêtre, diacre, sont ordonnés au service de la sanctification des membres du corps tout entier.

A l'institution de Pierre, Jésus ajoute une promesse : « Je bâtirai mon Église, et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ». Frères nous sommes à l'heure de la tempête. Un certain nombre de chrétiens, bien engagés, sont désorientés dans les évènements actuels. « L'Eglise je l'aime, pourtant les doutes se sont insinués dans mon esprit. Je sais que je ne vais pas lâcher, mais je n'ai jamais été aussi fragilisé. Et puis la colère me traverse. J'alterne : entre ressentiment et espérance ». À l'heure de la tempête, avec force résonne cette promesse : « la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle ». Quel est au juste le sens de cette promesse ?

Trop souvent nous rêvons d'une église puissante. D'une communauté où nos voisins n'ont pas trop de défauts. Nous rêvons d'une Église crédible. Sa vraie crédibilité c'est sa fidélité au Christ. Qualité de ma relation au Christ, spécialement à l'heure de la croix. Chez Jésus, ce n'est pas la promesse de faire du nombre. Ni une promesse de succès médiatique. Encore moins une promesse de domination temporelle. Jésus promet que la grâce sera toujours donnée aux chrétiens pour qu'ils soient fidèles au Christ, surtout à l'heure de la Croix.

Oh guide-nous Seigneur sur le chemin de ta Croix. Apprends-nous la sagesse d'amour. Entraine nous dans ta prière de Gethsémani : Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais ta volonté. Apprends-nous le véritable abandon à ton Père : en Tes mains, je remets mon esprit. Fais-nous désirer plus que tout d'entrer dans la communion de volonté de ton Père. Jésus, j'ai confiance en toi.

Dans quelques instants, Arnaud va être marqué de la Croix. Je vais prendre le Saint Chrême et dans le creux de ses mains, tracer la croix. Ainsi ses mains seront consacrées pour entrer dans le grand combat de la croix : « Que le Seigneur Jésus Christ, lui que le Père a consacré par l'Esprit Saint et rempli de puissance, vous fortifie pour sanctifier le peuple chrétien et pour offrir à Dieu le sacrifice eucharistique ».

Comme tout prêtre, Arnaud va recevoir le pouvoir de remettre les péchés au nom du Christ. Dans la bouche même de Jésus, nous entendons la manière dont il a revêtu Simon-Pierre de ce pouvoir : « Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Quand il parle de la crise que l'Eglise connait actuellement, le Pape François pointe les abus sexuels, les abus de pouvoir et les abus de conscience. Dans ce contexte, comment en ce jour d'ordination, situer le pouvoir dont le prêtre est revêtu lors de son ordination sacerdotale ? Plus on comprend ce que sont les pouvoir spirituels que le Christ donne aux prêtres – proclamer la Parole en son nom, pardonner les péchés, célébrer l'Eucharistie - moins on risque le cléricalisme. On favorise le

cléricalisme lorsqu'on prête aux prêtres des capacités de pédagogie, d'organisation, de conduite des équipes, qui en fait, ne sont absolument pas données dans l'ordination. Il se trouve que certains l'ont par des dons naturels. D'autres non. Il faut certainement travailler pour que les prêtres en acquièrent un minimum, comme tout homme qui a une responsabilité. Mais il faut être lucide : ce que l'ordination donne est beaucoup plus limité, mais beaucoup plus décisif.

Chers jeunes, dans leur cœur, certains d'entre vous se posent la question de venir prêtre. Tu as envie de dire oui. Mais tu hésites. Dépose ton oui dans le cœur de Jésus. Je pense à vous les filles. Certaines d'entre vous ont un grand amour pour Jésus. Peut-être tu as l'impression que personne sur la terre ne te donnera autant d'amour que Lui. Mais tu te sens timide, car peu de gens comprennent. Confie ton grand amour à Marie et demande-lui de te prendre sous son voile de pureté pour protéger ton âme et ton corps. Peut-être aussi que tu sens l'appel de Dieu en toi, mais que tu as un peu… peur. Bonne nouvelle, c'est souvent comme cela chez les hommes de la Bible. Et Dieu te répond : « ne crains pas, je serai avec toi ! » c'est la seule réponse véritable. Et si tu ne te sens pas concerné par une vocation de prêtre ou de religieuse, que faire ? Eh bien, dès à présent, prie Dieu, prie-Le de tout ton cœur pour que, dans ta génération, il appelle certains de tes amis. Et puis demande-lui la force de soutenir un ami que le Seigneur appelle. On se soutient les uns les autres dans cette aventure ! Soyez les supporters les uns des autres. Amen !

+ Renauld de Dinechin
Evêque de Soissons, Laon et St Quentin